

A l'image de milliers de petites bourgades, Saint-Privat-des-Prés a très mal vécu ses cinquante dernières années. « Nous recensons actuellement 671 habitants, un chiffre qui ne baisse pas trop, mais nous n'avons plus l'activité d'antan. » Rémy Dupuy, le maire, a ceci de bien original d'être passé de son bureau de receveur des Postes à celui, contigu, de premier magistrat de la cité, lorsque l'âge de la retraite fut venu.

Quelques programmes de constructions, et l'activité habituelle des villages qui s'endorment doucement. S'il n'y avait le musée !

LE PREMIER MUSÉE

L'histoire mérite d'ailleurs d'être racontée. Les époux Labbé avaient la passion de la « chine », récupéraient tout ce qui était ancien; on dit même qu'il leur arrivait de faire les décharges. Il est vrai qu'il y a trente ou quarante ans, c'était une bénédiction pour les collectionneurs.

Surpris par ce qu'ils avaient amassé, ils firent savoir qu'ils seraient intéressés par une commune susceptible de mettre à l'abri un trésor composé de tout ce qui faisait la vie rurale, des outils, des intérieurs paysans, etc. Ils possédaient d'ailleurs une résidence secondaire dans la Double.

Rémy Dupuy sauta sur l'occasion : « C'était en 1981. Nous avions une vieille grange qui servait de remise au corbillard. C'était l'année du Patrimoine, nous avons donc pu récupérer des subventions qui, alliées à celles du contrat de pays et du Conseil général, nous ont permis de remettre le bâtiment en état. »

Le musée s'ouvrit donc en 1982, sous la gestion municipale et, bien vite, acquit une jolie réputation.

REPARTIR A ZÉRO

Patatras, l'été dernier, un différend entre la mairie et les époux Labbé, et voilà ces derniers mis en demeure de débarrasser complètement les lieux en huit jours. « Je n'en ai pas dormi plusieurs nuits, car il fallait que nous fassions quelque chose pour le rouvrir. » En la personne de la secrétaire de mairie, Marthe Constant, il trouva une solide alliée grâce à qui un véritable exploit allait être accompli : le musée ne fut fermé

que quinze jours et, en à peine deux d'une semaine, tout fut reconstitué.

Rémy avait donc retrouvé le sommeil : « Lorsque j'en ai parlé pour la première fois au Conseil, ce ne fut pas l'enthousiasme, mais très vite, le climat changea totalement, tant et si bien que ce furent les conseillers, par exemple, qui refirent les vieux outils ».

Grande mobilisation à Saint-Privat où nos deux « apôtres » firent presque du porte à porte; et le matériel arriva par remorques entières; le village avait envie de faire voir ce qui s'était passé chez lui. « Nous avons beaucoup de choses en double que nous restaurerons peu à peu. Les communes de Festalemps et de Saint-Antoine ont également participé », tient à préciser le maire.

Voici pourquoi ce samedi, dans l'après-midi, à l'heure du Tournoi des Cinq-Nations, toute une cité sera réunie à son musée. « Cette inauguration c'est pour leur dire

merci », précise Rémy.

UN BEAU GRAND CHELEM

De secret dans cette réussite, il n'y en a pas, sinon la petite flamme susceptible d'allumer un grand feu, comme ce fut le cas pour le clash du mois d'août.

Qui de nous, enfants, n'a jamais joué les badauds à la forge, là où toutes les nouvelles du pays se savaient, comme chez le sabotier. C'est vrai qu'en ce temps-là les artisans c'était l'âme du pays, dépositaires d'un savoir millénaire sur la matière, qui passaient en se bonifiant de génération en génération. Dire qu'alors l'outil était l'intelligence de l'homme c'est peut-être trop restrictif, mais maintenant que beaucoup d'entre eux sont disparus ou inserviables, c'est toute une partie de la connaissance humaine qui a fait de même.

A Saint-Privat, il y avait un sabotier, Eugène Gassion, qui avait la particularité de côtoyer un autre tonnelier-charpentier-menuisier, qui avait mêmes prénom et patronymes. En dehors d'un coiffeur et d'un cordonnier, on recensait également, dans cet entre-deux-guerres, un autre tonnelier, un menuisier-ébéniste, un charbon, Lagedoc, compagnon du Tour de France, qui portait fière-

ment ses boucles d'oreilles et quatre forgerons dont l'un d'entre eux, Paul Desroziers, ne déteste pas rejouer la sonate du marteau et de l'enclume.

Saint-Privat avait donc du matériel pour réussir son pari. Le fruit de ce travail sera visible de juin à septembre, de 15 heures à 18 heures, et ainsi que tous les jours, sur rendez-vous avec la mairie.

« L'an passé, nous avons fait 3 500 entrées payantes; et encore, pour les gens de la commune c'est gratuit » clame, avec fierté, notre Marthe Constant.

UNE CHARRUE RARISSIME

Les deux promoteurs de l'opération ont d'ailleurs versé leur écot à la réalisation. La secrétaire a donné une charrue toute en bois avec une lame de métal en guise de socle, certainement très rare. Rémy, lui, a refilé toute la cordon-

C'est vrai que, dans ce cadre intimiste, les outils vous replongent inévitablement dans la nostalgie de votre enfance.

Au premier étage, sur une sorte de demi-planter, un intérieur paysan avec les coiffes et les habits d'antan.

Après tout, le mieux est d'y aller voir, non ?

« Nous essaierons également de créer une animation autour de notre musée, comme des expositions de peintures à l'entrée ». Rémy et ses amis n'ont pas du tout l'intention de faire de l'endroit un site figé, second cimetière des merveilles qu'ils ont réunis.

« Maintenant, ça fait partie de notre patrimoine, de l'intégrité de notre commune. » Saint-Privat-des-Prés a retrouvé son âme.

J.-P. RAYÉ

nerie d'un cousin. On y voit même deux plaques de cuir de l'époque.

« La semaine dernière, le village a fini d'installer une véritable forge, avec enclume et, bien entendu, le grand soufflet.

On ne se lassera pas, dans une énumération technique, de noms d'outils, mais divers ateliers ont été reconstitués : menuiserie, tonnellerie, travail de la laine, couvreurs, y compris des marteaux d'ardoisiers.